

Esaïe 43, 1 à 5 : 3 méditations

Méditation 1 : Appelé par son nom

Vous pouvez vous imaginer de ne pas avoir de nom?

En effet, il m'est très difficile de concevoir qui je suis sans penser à mon nom, surtout mon prénom, c'est ce que j'ai de plus personnel, c'est ce qui fait de moi celui ou celle que je suis.

Le nom m'est attribué, c'est le cadeau que mes parents me font quand ils me voient pour la première fois face-à-face. Dans leur choix, ils auront mis toutes leurs espérances, tout leur amour, ce qui leur est important face à ce bébé. Ailleurs dans le monde, les parents ou la famille plus large attend la naissance du bébé pour choisir son nom pour être sûr que le nom et la personnalité de ce petit être correspondent.

"Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi."

C'est la promesse que Dieu fait à son peuple en exil par la bouche du prophète Esaïe. Promesse pour dire à son peuple, qu'il n'a pas oublié ni repoussé son peuple, qu'il veut toujours et encore être en relation avec ce peuple qu'il s'est choisi.

"Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi."

Cette promesse nous la proclamons aussi dans la liturgie de baptême, elle est attribué à chacun et chacune de nous personnellement.

"Je t'ai appelé par ton nom:"

Je suis en face d'un Dieu qui entre en relation personnelle avec moi, qui connaît mon nom, qui m'appelle et qui m'aime avant que je ne sache rien de lui. Je suis baptisé en SON nom.

Être appelé par mon nom me fait comprendre combien je suis précieux/se aux yeux de Dieu. Je ne suis pas un numéro quelconque, produit d'un hasard et sujet aux coïncidences du monde. Mon identité est relationnelle, son point d'ancrage est dans cet acte de Dieu qui m'appelle par mon nom, qui affirme mon identité et qui m'offre une appartenance.

C'est dans cette intimité d'une relation à mon Dieu que mon identité peut se développer, grandir et s'épanouir et je pourrai devenir celui ou celle que mon nom promettait déjà; quelqu'un qui est aimé et qui apprend à aimer à son tour, quelqu'un qui fait partie d'une famille, d'une communauté, de l'humanité et qui a sa place dans notre monde.

"Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi."

Désirée Aspinen

Méditation 2 milieu de vie: Présence de Dieu dans nos parcours de vie et nos choix d'existence

Chaque âge a ses défis. Entrer dans l'âge adulte, c'est laisser la dépendance de l'enfant derrière soi pour construire à son tour soi-même quelque chose.

Quitter la maison, faire des études, voyager, s'amuser, être avec ses amis, terminer ses études, trouver du travail, s'établir là où le travail nous mène. C'est un temps de liberté, mais aussi de construction et de responsabilité. Construire sa vie, il y a un âge et un temps pour le faire. Et cet âge est beau. La main de l'enfant si longtemps élevée, rassurée et

blottie dans celle de ses parents est à présent ouverte et donnée au même niveau avec celle de ses amis ou de son ou de sa partenaire.

Ce temps de construction, souvent associé à la jeunesse, nous le voyons tout particulièrement dans le mariage quand 2 personnes choisissent de bénir leur mariage pour construire une vie ensemble.

Le mariage est d'abord une grande fête où se réunissent tous les êtres chers autour du couple pour prendre part à un grand rite de joie dans la vie.

Le mariage est liberté mais aussi responsabilité .

Le beau texte d'Ésaïe rappelle que nous ne sommes pas seuls dans nos choix et dans nos responsabilités. Nous sommes certes libres de nos choix, mais nous pouvons remettre cette liberté en Dieu qui nous promet de nous accompagner dans toutes les étapes de notre vie en utilisant des images fortes, l'eau et le feu.

. Quand nous avons l'impression de nous noyer, que ce soit sous les contraintes, les soucis, le poids des responsabilités, Aucune eau ne nous submergera dit le Seigneur en Esaïe. Et avec Dieu, l'eau qui noie devient l'eau qui sauve, celle du baptême où chacun est accueilli par son nom en Dieu.

Quand nous avons la sensation de brûler, de perdre le contrôle, de ne plus savoir comment éteindre un feu intérieur qui nous brûle, le Seigneur promet en Esaïe qu'aucune flamme ne nous blessera. Et le feu qui cause des brûlures longues à guérir et douloureuses devient le feu de l'esprit quand, par la Pentecôte, Dieu nous promet de nous aider à prendre les bonnes décisions en nous donnant son esprit.

Nous ne sommes jamais seuls, et Dieu est toujours là et écoute nos prières, reçoit nos joies, portes nos soucis et se réjouit de chacun de nos bonheurs. Parfois nous oublions cette présence, parfois, nous ne la comprenons pas, parfois nous en sommes révoltés. Mais Dieu porte chacun de nous dans la paume de sa main, chacun de nos noms est inscrit dans son cœur.

Celine Hauck

Méditation 3 : Fin de vie

La semaine prochaine, je dois faire le redoutable exercice d'un entretien pour une chaîne YouTube de spiritualité... Et une des questions a été formulée ainsi : « Après la mort, stop ou encore ? » Je ne sais pas comment vous répondriez à cette question un peu provocatrice... Personnellement, je vais nuancer : Ce n'est pas « stop », car j'ai l'intime conviction que la mort ne signifie pas la fin de tout, le grand trou noir, mais ce n'est pas non plus « encore », car ce n'est pas une simple prolongation de cette vie telle que nous la connaissons, il y a bel et bien une rupture et une transformation, ce que nous essayons d'exprimer à travers nos rites de services funèbres.

Il y a donc bien un passage et un mystère. Bien sûr, on aimerait bien « savoir » ce qu'il y a de l'autre côté... Et les artistes, les poètes, les traditions religieuses ont fourni quantité d'images et de représentations, pour répondre à notre curiosité et à nos interrogations, pour

apaiser nos peurs, mais parfois hélas aussi, pour attiser ces peurs et avoir un pouvoir sur les consciences ! Ces représentations sont utiles, à condition de ne pas leur faire trop dire : ce n'est pas une description de l'au-delà (car comment décrire avec nos mots et conceptions ce qui est au-delà de notre espace-temps ?), ce n'est en aucun cas un savoir scientifique, mais ce sont des manières d'exprimer notre confiance et notre espérance. Quand on parle de « foi » dans ces questions, il faut passer de la « croyance » intellectuelle, rationnelle ou irrationnelle, pour entrer dans la « confiance » qui est existentielle.

Et là, les paroles d'Esaië, peuvent nous aider à fonder cette confiance. C'est d'abord la confiance en ce Dieu Créateur, qui m'a voulu, désiré, qui m'a appelé par mon nom, qui me connaît donc au plus intime et me donne vocation, qui me libère de tous mes esclavages et m'accompagne sur mes chemins. De nouveau, la foi au Dieu Créateur, n'est pas une connaissance en concurrence avec la science sur les commencements de l'univers, mais la confiance que ma vie a du sens, parce que je suis précédé d'une Parole qui m'appelle par mon nom et qui m'ouvre un chemin de vie.

Nous avons évoqué ce Dieu qui nous précède, dont le baptême est le signe, ce Dieu qui nous accompagne et nous soutient dans toutes les étapes de notre vie, y compris dans les passages difficiles. C'est en expérimentant ici-bas, dans notre vie quotidienne, dans nos joies et nos épreuves, cette Présence bienveillante de Dieu, ce soutien qui nous aide à avancer et qui nous ouvre des issues là où nous pensions être dans des impasses, que nous pouvons alors aussi avoir confiance que ce Dieu Créateur et libérateur continuera à manifester sa Présence lors de ce dernier passage qu'est la mort. Il nous appellera par notre nom, comme à notre baptême, et il nous ouvrira un chemin dans ce désert.

On le voit, ce n'est nullement un « savoir » un peu ésotérique sur l'après mort, mais une confiance en ce Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, qui est notre Origine et notre Accomplissement.

Après, bien sûr, on peut parler en images, sans les absolutiser. Personnellement, j'aime beaucoup celles du cantique : « Il est pour le fidèle » : « Il est pour le fidèle au-delà du tombeau une terre nouvelle qu'éclaire un jour plus beau, où l'éternel bonheur est celui de la Grâce, où la douleur s'efface sous la main du seigneur ». Nous ne pouvons comprendre ces images que si nous vivons chacun de nos jours sous la grâce de Dieu et que nous le laissons essuyer toutes larmes de nos yeux et nous consoler dans nos épreuves.

Michel Cornuz